

Faire pour inventer l'avenir : une utopie concrète ?

Par **Rafaële COSTE LARTIGOU**

Inspectrice de l'Éducation nationale chargée de l'information et de l'orientation dans l'académie de Versailles

et **Emmanuelle REILLE-BAUDRIN**

Chercheur au CRTD-Cnam et directrice d'un centre d'information et d'orientation (académie de Créteil)

Des résultats d'une recherche fondée sur l'analyse de l'activité dans un espace de *coworking* jusqu'au développement d'espaces innovants dans l'école, nous interrogerons la fonction du faire : faire un travail dans l'univers professionnel et faire pour inventer et apprendre dans l'univers scolaire. Centrée sur l'activité dans ses formes nouvelles et ses transformations à venir, cette contribution envisagera le développement de l'agir comme un puissant moyen d'avenir. Changement de paradigme, transformation des organisations, invention pédagogique s'envisagent ici dans une dimension collaborative et participative. Faire pour inventer l'avenir : une utopie concrète ? Une voie de formation en devenir ?

Le monde s'invente tous les jours. Aujourd'hui, c'est la rapidité des transformations qui nous occupe et préoccupe. Le rythme s'accélère et complexifie le développement de modèles. La linéarité de la pensée, des projections et des parcours sont remis en cause et déviés, imposant l'inconnu comme une donnée de cette équation.

À partir d'une recherche fondée sur l'analyse du *coworking*, une forme nouvelle d'organisation du travail, nous interrogerons comment l'école s'est emparée de ces résultats pour créer et développer des espaces pédagogiques innovants, où le *faire* est au cœur de l'enseignement professionnel.

À la rencontre d'une nouvelle organisation du travail : le *coworking*

Nos travaux de recherche en clinique du travail ⁽¹⁾ portent sur les processus psychologiques en jeu dans l'activité de travail. Ils interrogent les liens entre activité de travail et santé au travail, entre organisation du travail et développement des sujets. C'est dans ce cadre que nous avons engagé une recherche, aux Studios Singuliers ⁽²⁾, un espace de *coworking*. Cet espace singulier vient interroger nos modèles théoriques et ouvre la voie à une nouvelle organisation du travail utopique, mais bien concrète. Face aux transformations profondes du travail, le *coworking* est plus qu'une alternative adaptative, c'est une réponse créative, une forme nouvelle d'organisation collective, une fenêtre déjà ouverte sur l'avenir. La conduite d'un projet de recherche basé sur la co-analyse de l'activité de *coworkers*, d'une part, et de celle des co-fondateurs du

lieu, d'autre part, nous a permis d'analyser les enjeux et les fonctions psychologiques de ces pratiques d'avenir dans ce lieu de projets et de rites partagés ⁽³⁾.

Les origines du *coworking* sont situées aux abords de l'année 2005, à San Francisco. Il est envisagé comme une réponse directe aux transformations du travail liées à la globalisation, d'une part, et au développement de nouvelles technologies d'information et de la communication, d'autre part. Le *coworking* est « une nouvelle organisation de travail consistant à partager des locaux professionnels » ⁽⁴⁾. Si ce partage de l'espace est central, les résultats de notre recherche nous conduisent à l'envisager plutôt comme une organisation du travail innovante, où *faire [le] travail ensemble* est un préalable pour parvenir à *travailler seul*, à être *seul en présence des autres* ⁽⁵⁾. Les Studios Singuliers permettent aux *coworkers* d'inventer ensemble

(1) Emmanuelle Reille-Baudrin est membre de CRTD-Cnam (EA4132).

(2) Camille Garnier, Sébastien Malcotti et Basil Samson, jeunes designers, ont créé, en 2013, Les Studios Singuliers, un espace de *coworking* parisien - <http://studios-singuliers.fr/>

(3) BRYON-PORTET (C.), « Les Rites de convivialité dans les escaliers de chasse de l'armée de l'air », Communication & Organisation, n°44, 2013, pp. 149-164 ; REILLE-BAUDRIN (E.) & WERTHE (C.), « Le Développement du collectif : un moyen durable de prévention de la santé au travail ? », Nouvelle revue de psychosociologie, n°10, 2010, pp. 209-221.

(4) <http://www.ciel-mon-bureau.fr/pourquoi-un-essor-du-co-working-1246>

(5) WINNICOTT (D. W.), De la pédiatrie à la psychanalyse, Paris, Payot, 1969.



L'espace d'accueil des Studios Singuliers.

« Les Studios Singuliers permettent aux *coworkers* d'inventer ensemble les moyens et les conditions pour pouvoir travailler quand l'emploi manque, sans pour autant partager la même activité. »

les moyens et les conditions pour pouvoir travailler quand l'emploi manque, sans pour autant partager la même activité. Le *coworking* ne peut donc être réduit au seul partage de locaux professionnels. Il surgit, bouleverse nos références et s'impose comme une organisation du travail utopienne⁽⁶⁾. *Coworker* est un nouveau moyen collectif pour parvenir à travailler et vivre *créativement*⁽⁷⁾. Ce qui semble relier les fondateurs de ces espaces et ceux qui les utilisent est l'invention d'un nouveau moyen de travailler, et donc de vivre.

Du *coworking* à l'école, « faire [le] travail » ensemble : le FabLab, un moyen d'avenir

Un travail de collaboration entre l'observatoire des pratiques et des politiques en orientation du Conservatoire national des Arts et Métiers (Cnam) et les services académiques d'information et d'orientation (de l'Éducation nationale) est engagé de longue date, faisant de l'école un terrain de recherche. C'est dans ce cadre que les résultats cités précédemment croisent l'initiative sur laquelle nous allons nous pencher. Une convergence pour des enjeux partagés et des finalités communes : le FabLab 92, un espace où le *faire ensemble* permet de s'inventer et d'inventer l'avenir. Une préoccupation centrale pour des citoyens en devenir.

Ce projet privilégie une entrée par un enjeu de société : « développer chez l'élève le sens de l'engagement et de l'initiative⁽⁸⁾ », un objectif national qui est inscrit dans la loi de refondation de l'école de demain⁽⁹⁾ et du Parcours Avenir. Il s'agit, dans cette perspective, de faire découvrir le monde aux jeunes afin qu'ils puissent s'y situer, s'y projeter, prendre des risques, faire des choix (y compris d'orientation), de les mettre en capacité d'inventer leurs parcours singuliers de formation et d'insertion en fonction des évolutions et des opportunités d'un monde à venir. Le Parcours Avenir s'enrichit des autres parcours : PEAC (éducation artistique et culturelle), Parcours Citoyen, Parcours Santé. Les objectifs convergent : découverte du monde culturel et artistique à travers ses mutations (l'art numérique, par exemple), découverte de l'action citoyenne... et développement de la capacité des jeunes à s'engager, à créer. Ces Parcours permettent de faire de

(6) BLOCH (E.). *Le Principe Espérance*, vol. 1. Gallimard, Paris, 1976 ; LALLEMENT (M.), *L'âge du faire - Hacking, travail, anarchie*, Paris, Seuil, 2015.

(7) WINNICOTT (D. W.), *Conversation ordinaire*, Paris, Gallimard, 1988.

(8) *Parcours Avenir*, arrêté publié au J.O n°0155 du 7 juillet 2015.

(9) Article 47 de la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République du 8 juillet 2013.

l'élève, de la maternelle au lycée, un citoyen actif et éclairé du monde de demain.

Pour cela, faire avec d'autres s'impose, et travailler avec les partenaires extérieurs est une nécessité. Ce projet né de plusieurs constats a vu le jour lentement. Tout d'abord, l'école, pour porter cette mission, ne peut à elle seule accompagner l'élève dans l'élaboration de son parcours d'orientation, elle doit s'ouvrir au monde. La mise en œuvre du parcours est donc une occasion unique de développer des projets partagés. Dans notre cas, ce travail collaboratif s'est inscrit au cœur d'un territoire vivant et situé, le département des Hauts-de-Seine, et dans une dynamique partenariale riche et variée. Ensuite, l'étanchéité et les cloisonnements entre les mondes de l'enfant-élève (famille, école, amis, loisirs...) et ses temporalités marquées (temps scolaires et temps hors scolarité, enfance et adolescence, école et monde du travail...) ne permettent pas d'assurer cette continuité d'existence⁽¹⁰⁾ qui garantit les trajets, les parcours individuels et collectifs, et plus largement la santé. Enfin, de nombreuses initiatives solitaires émergent sans toujours pouvoir parvenir à se développer, faute de terrain fertile ou d'incubateurs adaptés.

Adossé à la charte⁽¹¹⁾ des FabLab, notre espace s'inscrit dans *"a global network of local labs, enabling invention by providing access to tools for digital fabrication"*⁽¹²⁾, décliné à l'école comme stimulateurs de projets innovants ancrés dans le monde et mobilisant les nouvelles technologies. En somme, des projets qui prennent le risque de faire et de faire faire, en amont des conceptions académiques.

Le sociologue du travail, Michel Lallement, qui s'est immergé durant plus d'un an dans ces nouvelles communautés de la côte ouest des États-Unis, situe ces fabriques d'un nouveau genre dans une nouvelle ère, *l'âge du faire*, et dans une nouvelle aire.

Ce que nous cherchions :

- un lieu ouvert à tous (diversité des partenaires, des publics : entreprises, associations, élèves, professeurs, parents...),
- un lieu de rencontres et de créations collaboratives :
 - une fabrique de communautés, de connexions, du numérique, de projets indépendants mais connectés entre eux, avec comme objet partagé une culture commune,
 - un lieu d'innovation, dont les projets poursuivent la même utopie concrète : « refabriquer le monde ».

À partir des résultats de la recherche citée précédemment, nous avons souligné les effets des transformations des organisations et des espaces physiques et symboliques de travail sur les pratiques mises en œuvre, qui bousculent le rapport de chacun au travail, faire travail devenant le primat du travailler. De la même manière, nous souhaitons mettre en lumière comment cette « fabrique » s'imposant dans un contexte en mutation peut devenir un laboratoire non seulement du faire, mais aussi de l'apprendre. Un pari où l'envie de faire réinvente la pédagogie et stimule les savoirs. Ici, atteindre le prescrit national cité précédemment, « développer chez les élèves la capacité à entreprendre », est le résultat visé par la structure elle-même,

qui invite à penser différemment, à inventer, à revisiter les pédagogies. Les projets initiés et menés dans le cadre du FabLab 92 deviennent donc un but pour les jeunes, mais aussi pour tous les partenaires et professionnels de l'école, un moyen d'inventer ensemble ses formes pour demain, l'utopie concrète par excellence, si l'on suit Ernst Bloch (1976).

Du rêve « fou » à l'utopie concrète : un projet collectif, Wweeddo⁽¹³⁾

Dans cette fabrique d'avenir, il est un projet qui permet d'oser faire quelque chose de beau, de bien, de grand ! C'est un dispositif innovant qui donne aux jeunes de 13 ans à 25 ans scolarisés ou non les moyens de rêver, d'oser, de construire et de réussir des projets. Les enjeux de Wweeddo sont de donner aux jeunes l'envie d'entreprendre leur vie avec confiance, de leur faire découvrir qu'ils sont au cœur d'un environnement local qui peut leur être favorable et qui peut les soutenir : l'école, la famille, les entreprises et les collectivités locales, les réseaux sous toutes leurs formes.

Inscrit dans le FabLab 92, Wweeddo est soutenu par la direction départementale des services de l'Éducation nationale (DSDEN) des Hauts-de-Seine (92), partenaire public pour le Programme d'Investissement d'Avenir. C'est dans ce cadre que nous avons été sollicitées pour faire une évaluation qualitative de l'impact de Wweeddo sur l'activité des jeunes engagés dans ce projet.

Wweeddo est un dispositif qui donne aux jeunes les moyens d'élaborer et de construire ensemble des projets individuels ou collectifs dans le cadre d'ateliers, au sein de leur établissement scolaire. C'est aussi une plateforme *Web* participative qui leur permet de publier leurs projets, de les partager et d'obtenir des soutiens de tous ceux qui les entourent : écoles, familles, entreprises, collectivités locales et communauté du *Web*. C'est de ce fait un écosystème qui met en mouvement un grand nombre d'acteurs privés et publics auprès des jeunes. Plateforme de l'univers du *crowdfunding*, il bénéficie de la capacité de la multitude à faire avancer des projets. Il existe de nombreuses communautés de ce type à travers le monde, qui érigent le participatif et le collaboratif comme moyen et but.

Dans ce paysage, Wweeddo se singularise. Il se niche dans l'école et produit de ce fait une hybridation pé-

(10) WINNICOTT (D.W.), *L'enfant, la psyché et le corps*, Paris, Payot, 1999.

(11) <http://fab.cba.mit.edu/about/charter/>

(12) Les Fab Labs sont un réseau mondial de laboratoires locaux qui dopent l'inventivité en donnant accès à des outils de fabrication additive et d'impression 3D. Nés dans le sillage du mouvement « do it yourself », les FabLab connaissent aujourd'hui un engouement certain, aussi bien auprès des entrepreneurs et des porteurs de projets indépendants, qu'auprès des industries technologiques « plus classiques » (des secteurs de pointe de l'aéronautique et du spatial, notamment), qui, grâce à ces nouveaux espaces de coopération et de mutualisation que sont les FabLab, disposent localement d'outils de fabrication leur apportant souplesse et innovation.

(13) <https://wweeddo.com/>

dagogique. À la disposition des jeunes et des équipes éducatives, Wweeddoo greffe, au cœur de la pédagogie scolaire, des logiques venues d'ailleurs, une manière de se former pour l'avenir. Le «e-» s'invite, sous toutes ses formes : celles d'une économie en quête de nouveaux modèles (Uberisation), celle d'un développement scientifique au service des e-technologies, celles d'une nouvelle forme de e-formation.

Engagées dans ce projet pour en analyser, par une démarche qualitative, l'impact sur les processus psychologiques de projection et d'action des jeunes, nous avons à ce jour réalisé nos premières observations *in situ* dans une classe de troisième d'un collège de Gennevilliers dans le cadre d'un dispositif de la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) auprès de jeunes en re-préparation du baccalauréat général (série économique et social).

Proposant des situations à inventer pour chaque projet, c'est un gisement potentiel d'innovations pédagogiques au service du devenir des rêves les plus fous. De là à leur conversion en utopies concrètes, il reste un chemin à parcourir afin de libérer les pratiques pédagogiques des concepts qui les figent, et de les porter à l'horizon de possibles encore inexploités.

À partir de deux exemples concrets de projets de jeunes issus de nos observations, nous pointerons tant les ressources de ce dispositif que les obstacles restant à franchir. Il s'agit de soutenir en toute sécurité la prise de risque inévitable liée à l'objectif qui consiste à tenter de relier rêve et réel dans un espace de formation ayant une visée d'avenir.

Le rêve fou de Smahane, 15 ans, est de « rendre les gens plus heureux en les rendant plus beaux ». Elle situe, lors d'un atelier Wweeddoo, son « grand projet en Afrique » et l'envisage sous la forme d'un salon de coiffure itinérant :

« Depuis « toute petite », j'ai envie de coiffer les gens. En les coiffant, ça donne une image d'eux-mêmes plus agréable et plus de confiance. Développer des lieux de coiffure, même dans des pays très pauvres... : être beau, bien coiffé, c'est pour tous ! ».

Lors de cet atelier, Smahane se projette à l'horizon 2022. Dans ce genre de situation, le risque est d'engager une projection dans une perspective temporelle tellement éloignée qu'elle pourrait masquer l'avenir à court terme, empêcher l'activité au présent et se retourner alors contre Smahane. Le réel, dans ce cas, est revenu par le collectif, proposant à Smahane d'autres voies de réalisation à moyen terme et pouvant servir de levier pour son « grand projet » :

« Coiffer - dans le quartier - les mères débordées », « s'engager dans des études de coiffure dans des conditions favorables », « réaliser des tutoriels sur Internet », « faire un book Smahane-coiffure » et « utiliser Wweeddoo comme moyen moderne de bouche à oreille » : c'est toute la pédagogie par projet et objectifs qui se déploie ici naturellement, de surcroît à l'initiative des jeunes eux-mêmes. Cette dimension collaborative est très largement sous-estimée et sous-employée lorsqu'elle est mobilisée de ma-

nière plus académique : ici, le savoir est partagé, enrichi du collectif et offert à Smahane, là où bien souvent, il est à gagner personnellement et durement.

Kitoko a 20 ans. Après un échec au baccalauréat suivi d'un temps de décrochage et d'errance, il prépare à nouveau son diplôme avec une vingtaine d'autres jeunes dans le cadre d'un dispositif MLDS. L'atelier Wweeddoo est proposé par groupe de dix et est animé par la coordonnatrice dans le cadre « d'ateliers du changement », dont l'objectif est clairement de convertir une expérience négative (échec au bac) en ressource.

Ici, compte tenu de l'âge des jeunes et de leurs parcours, l'invitation qui leur est faite de se projeter dans un rêve fou achoppe sur le réel à très court terme (avoir le bac) et sur les calendriers qui lui sont liés, et sur le choix d'une formation post-bac.

S'affranchir de ces contraintes prendra plusieurs séances. Kitoko y parviendra :

« Je rêve de créer ma start-up de stylisme. Je l'appellerai « Poison d'Ève, perdition d'Adam ou Nuances, au pluriel, de Kitoko... ».

Dans le travail collectif, c'est tout le vocabulaire de l'innovation d'entreprise qui est mobilisé (mini-entreprise, création de sites, incubateur de *start-ups*...), laissant loin derrière l'objet même du projet de Kitoko, à savoir le stylisme. Le stylisme est ici un (pré)texte, ou quand le but avancé n'est en somme que le moyen de parvenir à énoncer le désir d'intégrer une communauté de jeunes travailleurs. Kitoko découvre à travers l'échange avec le groupe que priment pour lui le milieu et les modalités de travail, c'est-à-dire un imaginaire valorisé, plutôt que l'objet même de la *start-up* de ses rêves.

Le répondant pédagogique à cette découverte conduira le groupe tout entier, avec l'aide des enseignants des différentes disciplines, à identifier et à accéder aux contenus, aux savoirs nécessaires à la création d'entreprises, aux règles juridiques et économiques, au développement numérique, à la gestion et au management d'entreprise. Wweeddoo a permis à Kitoko de formaliser et d'atteindre une première étape, un jalon réalisable : utiliser cette plateforme collaborative et la communauté Wweeddoo pour réaliser un stage dans un incubateur de *start-ups*. Si, à première vue, le projet est moins ambitieux, il évite à Kitoko la répétition toujours possible d'un échec. Le besoin de réussite, la perspective temporelle atteignable et le fait d'être sujet de ce projet concret soutiennent sa motivation⁽¹⁴⁾ et son agir pour l'avenir.

Une fois le rêve fou pris au sérieux, il devient alors possible de mobiliser les ressources (savoirs formels et informels), les appuis (communautaires intra- et/ou extrascolaires) et les moyens d'oser pour faire : le rêve à portée de main peut devenir utopie concrète, ou rester du côté du rêve.

(14) En lien avec les travaux de J. Aubret et Y. Forner relatifs à la motivation et à son évaluation.

Pour soutenir notre propre rêve fou, celui de faire pour inventer l'avenir, celui d'une pédagogie qui soit à l'écoute de ces formes nouvelles de savoirs, de modalités d'apprentissage, d'organisations économiques, professionnelles et humaines, osons *faire travail*. Prime ici le mouvement. Si, aujourd'hui, nous sommes bien souvent pris dans un mouvement familier qui consiste à apprendre du monde tel qu'il est et tel qu'il se donne à voir (ou tel qu'il a été et a laissé ses traces), c'est un mouvement autre qui s'éveille, avec ces espace créatifs, des psycho-dynamiques dont les coordonnées sont à inventer, dont l'origine se situe dans un rêve éveillé, la réalisation dans l'avenir et les moyens dans le collaboratif. Mouvement fragile,

dont il nous revient de prendre soin, car « *le mythe de l'avenir comme promesse peut faire de notre vie un en deçà perpétuel* » ⁽¹⁵⁾.

Vécu et non vécu orientent et soutiennent ces nouvelles pratiques. Dès lors, on ne peut imaginer de nouvelles pratiques sans prendre le risque d'inventer de nouvelles pédagogies, plus fluides, plus mobiles et plus plastiques, qui puissent servir de support au changement...

(15) PHILLIPS (A.), *La Meilleure des vies - Éloge de la vie non vécue*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2013.